



AU SOUFFLE DE L'ESPRIT, DIEU DESSINE NOTRE AVENIR

Claude Roy, CSV
Supérieur provincial
de la province canadienne

Où en sommes-nous dans la préparation du Carrefour viatorien?

Dans ma lettre du 3 novembre dernier, j'invitais tous les Viateurs du Canada à prendre la route qui mène aux assises de mai prochain. Des premières rencontres préparatoires au Carrefour se sont déroulées entre novembre 2008 et janvier 2009. De nombreux Viateurs y ont assisté et se sont exprimés. De leurs interventions, je retiens les pistes suivantes :

- ▶ L'insertion du Carrefour dans l'histoire de la Congrégation est éclairante : si l'Esprit était avec nous hier, il nous demeurera présent tant aujourd'hui que demain.
- ▶ La solidarité tant sous l'aspect international – avec les fondations – que sous l'aspect national – entre les zones – est importante.
- ▶ La communauté viatorienne est désormais un élément incontournable de notre réalité et tous souhaitent la plus grande participation des communautés plurielles (religieux et associé-es) au Carrefour.
- ▶ Le Carrefour doit prendre des allures de forum où tous peuvent s'exprimer; des interventions de personnes-ressources venant de l'extérieur ont été sollicitées.
- ▶ Enfin, le charisme viatorien sera le fil conducteur du Carrefour.

Vous pensez bien qu'un tel événement ne peut se vivre que sous l'impulsion et le souffle de l'Esprit de Dieu. Ne nous a-t-il pas guidés depuis les débuts de la fondation de Querbes jusqu'à aujourd'hui dans le renouvellement constant de la Congrégation? Notons à cet effet que les chapitres généraux depuis 1967 ont travaillé à l'élaboration d'une nouvelle constitution et d'un énoncé de mission renouvelé, sans oublier

la remise à l'honneur du projet de l'association. Et que dire de la naissance de la communauté viatorienne regroupant religieux et associé-es dans le service du même charisme, selon le vœu du P. Querbes?

Et maintenant, tournons-nous vers la préparation ultime du Carrefour qui se déroulera du 15 au 17 mai 2009 au Centre 7400. On vous proposera une dernière démarche en février prochain. Mais déjà, nous pourrions nous laisser rejoindre par quelques questions :

- ▶ *Quel mode de vie, quel type de relations, quelles valeurs devraient nous mobiliser?*
- ▶ *Pour nous, Viateurs, qu'y a-t-il d'essentiel à transmettre?*
- ▶ *Y a-t-il de la place pour un projet qui incitera les Viateurs à porter leur charisme ailleurs ou autrement? Lequel?*

Avec raison, nous plaçons le Carrefour viatorien sous le « haut patronage » de l'Esprit. Je souhaite que ce rassemblement soit un authentique événement spirituel, une recherche des signes de Dieu dans le concret réel de notre vie. Pour que cette recherche réussisse, elle devra réunir quelques conditions gagnantes : un désir commun de rechercher la volonté de Dieu et de l'accomplir, une prise de parole de chacun-e, l'écoute sincère de l'autre et la plus grande liberté intérieure possible.

Cette démarche sera doublée d'un abandon à l'espérance, car Dieu ne nous manquera jamais dans notre responsabilité fondamentale : incarner et transmettre le charisme viatorien pour le service de l'Église et du monde. ■

LES VIATEURS DU CANADA PRIVILÉGIENT DES LIEUX CATÉCHÉTIQUES

Gaston Perreault, CSV

Tout au long de leur histoire, les Viateurs ont cherché à scruter la richesse et l'actualité du charisme que leur avait légué le Fondateur, le P. Louis Querbes. Au cours de l'automne, dans le cadre de la première étape de préparation au Carrefour viatorien, j'ai été saisi d'émerveillement. Grâce à la collaboration du P. Alain Ambeault et du P. Raoul Jomphe, j'ai pris davantage conscience de l'actualité de notre mission catéchétique. Les délégués de plusieurs chapitres généraux se sont mis à l'écoute des besoins de formation chrétienne des jeunes et des communautés, là où nous sommes engagés. Dans les décisions portées à la connaissance de toute la Communauté viatorienne, nous décelons un fil rouge indiquant dans quel sens l'Esprit nous relance dans notre responsabilité d'éducation à la foi.

Lors du Chapitre général de 1984, on a spécifié la mission viatorienne dans l'énoncé suivant : *Annoncer Jésus-Christ et susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée* (C. 8). Ces deux éléments sont inséparables, a-t-on précisé. Annoncer Jésus-Christ à qui? Aux enfants, aux jeunes, aux démunis de toutes sortes. Dans quel but? Celui de bâtir des communautés chrétiennes vivantes et contagieuses par leur vécu de l'Évangile.

Un pas de plus a été réalisé en 1988, alors que les Clercs de Saint-Viateur se reconnaissaient dans un ministère commun, le *service de la Parole*, tout en respectant leur identité fondamentale d'éducateurs. *Les retrouvailles autour du Livre de la Parole sont donc d'une importance vitale pour nous.*

LA PAROLE DE DIEU AU CŒUR DE LA CATÉCHÈSE

Querbes a voulu que nous soyons des catéchistes en tout ce que nous faisons. Comment est-ce possible dans les tâches si variées qui nous sont confiées et alors que nos oeuvres diminuent? C'est ici qu'il est bon de se rappeler le sens des mots. « Catéchèse » tire sa racine d'un mot grec qui veut dire *se faire l'écho de...* Catéchiser, c'est faire retentir la Parole dans les cœurs. C'est chercher à nourrir, développer, éduquer et épanouir la foi vivante des auditeurs.

Le dernier synode nous a rappelé qu'elle est vivante la Parole

de Dieu, toujours actuelle. Elle nous convoque et nous rassemble en Église. Elle nous est donnée comme une lumière sur notre route et elle nous confie toujours une mission. Pour nous, Viateurs, il est important de redécouvrir le lien entre catéchèse et Parole. Comme catéchistes, nous sommes invités à proposer Jésus Christ et son Évangile dans un langage adapté aux jeunes et aux adultes d'aujourd'hui. À nous d'écouter cette Parole pour qu'elle « puisse continuer à demeurer, à vivre et à nous parler. »



Aquarelle de Maurice Marcotte, c.s.v.

DES LIEUX CATÉCHÉTIQUES "PRIVILÉGIÉS"

En septembre dernier, le programme d'éthique et de culture religieuse a été implanté dans l'ensemble des écoles publiques et privées du Québec. Ce contexte, annoncé depuis quelques années, a suscité partout des initiatives pour que les baptisés soient accompagnés dans le cheminement de foi et leur engagement au nom de l'Évangile. Les communautés chrétiennes ont été interpellées pour qu'une catéchèse soit mise en place pour tous les âges de la vie.

Cette nouvelle réalité interroge les catéchistes que nous sommes. Nous, Viateurs du Canada, aînés dans la foi, pouvons-nous transmettre notre héritage d'éducateurs à la vie chrétienne? Bien sûr que oui, comme en témoignent les principaux lieux catéchétiques que nous continuons à privilégier. Et je mentionne nos deux collèges privés qui peuvent promouvoir un projet éducatif chrétien, les paroisses qui nous sont confiées,

les mouvements comme les Camps de l'Avenir (Lac Ouimet) et le SPV (Service de Préparation à la Vie), la Maison de la Foi au service du monde de la surdité, La Source comme lieu-ressource en lien avec le diocèse, le Sanctuaire de Rigaud et, enfin, le Service catéchétique viatorien.

UNE CRÉATIVITÉ À RENOUVELER SANS CESSER

Dans les divers lieux catéchétiques que je viens de mentionner, les défis sont nombreux. Comment annoncer l'Évangile dans notre société de plus en plus multiculturelle? Avec joie, je constate que plusieurs Viateurs ont mis au point une pédagogie catéchétique de grande qualité. Voici quelques exemples :



Camp de jeunes au Lac Ouimet.

Camps de l'Avenir du Lac Ouimet

Cette initiative rassemble des jeunes de 10 à 16 ans, leur offrant des séjours de vie heureuse qui permettent l'apprentissage des valeurs évangéliques telles que la vérité, la justice, le service, l'engagement, la solidarité et la communion.

Service de Préparation à la Vie

Fondé il y a 45 ans, ce mouvement rassemble un grand nombre d'éducateurs et d'éducatrices qui accompagnent les jeunes autour de la Parole de Dieu. Les bénéficiaires cherchent à vivre *leur vocation d'hommes et de femmes debout, engagés avec les petits et les pauvres. En toute simplicité, ils contribuent à la création d'une terre de justice, de solidarité, de paix et de tendresse.* Ce double service catéchétique s'inspire du vécu de la première communauté chrétienne (Ac 2, 42-47).

La pédagogie utilisée met l'accent sur l'engagement communautaire et le travail en petites équipes, sur une vie spirituelle appuyée sur la fraîcheur de l'Évangile et la relecture de la vie qui développe le partage et la miséricorde dans des gestes ponctuels et à long terme. Les personnes rejointes par ces deux

mouvements deviennent des sentinelles aux aguets de la vie dans la société et dans l'Église. De même, elles développent un grand respect pour la nature, l'ouverture aux pauvres et au sens de la justice.

La Maison de la Foi

Chez les sourds, parler de pédagogie c'est mettre d'abord l'accent sur la communication visuelle. Lieu et base de tout lien avec la personne sourde. En catéchèse, comment raconter un texte biblique selon les règles de la Catéchèse Biblique Symbolique tout en s'assurant que les signes laissent transparaître le fond du récit d'une manière simple mais juste?

Comment faire les reflets aux questions posées qui permettront à tous de comprendre ce qui est exprimé? Voilà un premier défi de taille pour ne pas décourager, mais motiver l'individu à vouloir en connaître davantage.

Parler pédagogie, c'est s'assurer que les célébrations de la Parole ou tout ce qui nous invite à un climat d'intériorité renferment un langage simple, visuellement compréhensible, appuyé par une symbolique qui à première vue parle par elle-même.

En somme, parler pédagogie chez les sourds, c'est ouvrir une grande porte sur la créativité et l'adaptation dans un monde où le visuel, le symbolisme et le vécu au quotidien prennent de l'importance et tout son sens.



Équipe SPV
Groupe scolaire Saint-Viateur (Burkina Faso)

Que conclure au terme de cette réflexion, sinon exprimer mon émerveillement devant la richesse et l'actualité du charisme que Louis Querbes nous a confié pour l'Église et le monde! De même, je redis mon admiration à tous les Viateurs engagés sur le terrain et à tous les autres qui les supportent de leur encouragement et de leur prière. ■

40^e ANNIVERSAIRE DU CENTRE ÉCOLOGIQUE DE PORT-AU-SAUMON

Allocution du directeur du Centre,
M. Guy Larochelle



Vue magnifique sur la Baie de Port-au-Saumon.

N.D.L.R. C'est avec peine que j'ai sévèrement amputé l'allocution de M. Guy Larochelle, même avec son autorisation, puisque le texte ne devait pas occuper plus de cinq pages dans la présente livraison du *Viateurs Canada*. Outre deux photos prises lors des célébrations du 40^e anniversaire de la fondation de Port-au-Saumon, d'autres photos nous parlent de l'expérience enrichissante des jeunes campeurs dans ce fameux Centre d'éducation à l'environnement.

Étudiant au collège Bourget de Rigaud, Louis Genest reçoit une paire de jumelles comme prix pour un travail scientifique et, muni du tout nouveau « Birds of Canada » de Taverner (1940) (qu'il connaît déjà par cœur), participe à des expéditions sur la montagne de Rigaud avec le club-sciences du Collège.

Mais ce ne sont pas que les oiseaux qui retiennent son attention. Faisant de méticuleuses observations sur les plantes, les papillons ou les phénomènes météorologiques, Louis Genest prend des notes, se questionne, pose des hypothèses et cherche à les vérifier. C'est à cette époque, afin de discuter de ses observations botaniques, qu'il visite le frère Marie-Victorin à son bureau du Jardin botanique de Montréal. Au cours des années '40, il organise régulièrement des expéditions aux alentours de Rigaud, tout en étant secrétaire à la Direction des études du Collège et en terminant ses études. Il complète son Baccalauréat ès arts à l'Université Laval en 1946 et, en 1954, après son ordination sacerdotale, le père Louis Genest, c.s.v., confirme son engouement pour les sciences en général en acceptant d'enseigner, au collège Bourget, la chimie et la biologie.

Dans ses fonctions d'éducateur, le père Louis Genest met ses énergies à éveiller les jeunes à l'observation des oiseaux et des sciences de la nature. En 1956, il est responsable du club-sciences du collège Bourget et fonde le Regroupement des jeunes biologistes du Québec. À cette époque, persuadé qu'une immersion complète en nature est formatrice, le père Genest organise des camps d'été pour l'étude des sciences naturelles à l'intention des jeunes du club-sciences du Collège. Dès la fin des classes, il transporte d'abord ces amateurs d'ornithologie, d'entomologie, de botanique, d'astronomie ou de géologie à Saint-Donat, puis à partir de 1960 à Val-Jalbert, l'Anse-Saint-Jean et finalement Port-au-Saumon. Les jeunes et les moniteurs couchent sous la tente. Après les camps, entre 1960 et 1968, le père Genest organise des voyages de découvertes pour les plus passionnés : ils se rendent ainsi à Rondeau et Pointe-Pelée, Cap Hatteras, Brigantine, les Everglades, etc.

C'est en 1968 que le père Genest, considérant la diversité des écosystèmes, sa situation côtière, la baie et le plateau sur la montagne, décide d'acquérir le site de Port-au-Saumon. Les Clercs de Saint-Viateur acceptent d'acheter le terrain. Le père

Genest négocie avec l'armée canadienne et obtient cinq baraques pour quelques centaines de dollars. Le Centre écologique de Port-au-Saumon était fondé.

Mais revenons quelques années en arrière, c'est-à-dire le 26 septembre 1959, dans la cour de récréation du collège Bourget. Un jeune étudiant peu sportif flâne pendant que les autres jouent au ballon. Le père Genest lui tend une paire de jumelles et le guide de Peterson et lui demande de le suivre. Une fois près de la rivière, le père Genest lui demande d'identifier un oiseau qu'il pointe du doigt. Le jeune homme prend quelques secondes et lui dit avec assurance que c'est « un jaseur des cèdres ». Le jeune homme a par la suite appris par coeur le guide de Peterson, il est aujourd'hui un spécialiste reconnu à travers la planète dans le domaine de la nomenclature des oiseaux. Il s'agit de **M. Normand David**.

Normand est grandement impressionné par les capacités de père Genest. Durant ses années comme campeur dans les diverses destinations des jeunes biologistes, il a vu, à multiples reprises, le père Louis faire appel à sa grande imagination pour régler toutes sortes de problèmes qui se présentaient. C'était parfois artisanal, mais ça fonctionnait. Il était habile dans tout. Fin psychologue, il soignait les enfants et réglait les problèmes mécaniques. « Le père Louis n'était pas au sommet d'une tour d'ivoire, mais à la base d'un pilier solide et toujours accessible » me confiait M. David.

« Son approche d'éducation et de sensibilisation était basée sur la rigueur scientifique et sur l'apprentissage par l'expérience. Il ne poussait pas la connaissance dans l'esprit des jeunes, mais il leur inculquait avec finesse le goût de découvrir et d'apprendre par eux-mêmes. »



M. Lucien Dufour, membre de la corporation du CEPAS, le père Louis Genest, fondateur du CEPAS, S.E. M^{re} Gérard Drainville, le père Jean Pilon, c.s.v., représentant le Supérieur de la province viatorienne du Canada.

Dans les années 1970 à 1980, le Centre écologique s'est développé de façon exponentielle. Le père Genest a obtenu du support de plusieurs personnes qui ont investi beaucoup de temps et d'énergie pour créer le Centre et le site tels qu'on les connaît aujourd'hui. On doit mentionner MM. Pierre Dansereau, Pierre Couillard et Jean-Marie Perron qui se sont grandement impliqués et ont été de bons conseillers pour Louis Genest.

M. Mirsolav Grandtner a été un des grands bâtisseurs du Centre. Au début des années '70, lui et père Genest ont travaillé ensemble à la confection de sentiers qui recevront des éloges d'éminents spécialistes dont M. Wocke, alors président du Regroupement de protection environnementale européen, deux spécialistes américains et un Suisse. M. Grandtner et Louis Genest ont été aidés par des étudiants et des bénévoles qui ont aménagé les sentiers avec, entre autres, des escaliers faits de roches plates, énormes... vous pouvez imaginer le travail! L'approche de conservation et de protection reliée à la confection de ces sentiers sera toujours respectée et fait encore la fierté de père Genest et du Centre écologique. M. Jean Vallières a développé les camps d'astronomie et dirigé la construction d'un observatoire nommé Altaïr, plus haut sur la montagne. De petites huttes, destinées à recevoir chacune deux campeurs, ont été construites tout le long du chemin qui monte de l'Anse aux Indiens. En 1976, on en comptait 25.

Au printemps de la même année, un jeune homme dans la vingtaine qui venait de faire de fortes dépenses de voyage était sans le sou. Dans un élan de bonté, le père Genest lui offrit de se faire un peu d'argent pendant les vacances et lui proposa de venir travailler au camp. Bonjour **M. Réjean De Bellefeuille**. Ce dernier vient de terminer le 10 août sa 33^e année au Centre. Il a toujours été un fidèle compagnon de père Genest au fil des années et il a toujours admiré en lui la force de sa foi. Il se souvient des années '70 comme des années où le petit nombre de campeurs rapprochait tout le monde et où régnait un esprit de famille.

Bonjour aussi à **M. Louis Messely** et merci d'être avec nous aujourd'hui. Louis a été moniteur pendant cinq ans dans les années '80. Les moniteurs enseignaient alors des domaines précis tels que l'entomologie, la mycologie, l'astronomie, l'écologie forestière, l'écologie marine, la géologie et la météo. C'est aussi dans ces années qu'ont été conçus les extraordinaires guides des sentiers Habenaria et Aigle doré. Il y avait jusqu'à dix guides-interprètes de sentiers sur le terrain. Le père Genest allait chercher des subventions pour embaucher des étudiants et les formait pour guider le grand public dans les sentiers. Il retient entre autres cet enseignement du père Genest : l'importance de l'observation attentive sur toute composante de

la nature, que ce soit sur les phénomènes physiques, sur la flore ou sur la faune. Après seulement peuvent venir les questions. Là débute la démarche scientifique.

En 1985, l'abbé **Rosaire Corbin** prenait la barre comme directeur du CEPAS, jusqu'à son décès en 2000.

En 1987, M. Francis Cabot, qui s'est impliqué lui aussi dans le développement du Centre, décidait d'ouvrir ses jardins privés au grand public. Dès la première année d'ouverture, des files de voitures énormes bloquaient la 138. Il y avait des autos jusqu'au pont de La Malbaie. Les gens qui avaient la chance de visiter les Jardins de Quatre-Vents étaient estomaqués. Les spécialistes ont vite conclu qu'il s'agissait des plus beaux jardins en Amérique du Nord. Tous les dons offerts par les visiteurs sont remis au Centre écologique. S'il est une façon parfaite d'illustrer ce que veut dire générosité, c'est bien ce cadeau qui se répète d'année en année depuis 1987.

En 1989, la région de Charlevoix se voyait offrir le titre de Réserve mondiale de la Biosphère par l'UNESCO. Le Centre écologique en est une aire centrale. La duchesse et le duc de York sont venus au CEPAS cette même année inaugurer la plaque commémorative de ce titre.

Pendant ce temps, à l'âge de 8 ou 9 ans, un jeune garçon s'amusaient avec son frère au chalet de leurs parents au Lac-Saint-Charles près de Québec. Ils capturaient grenouilles, couleuvres, salamandres et autres petits animaux et aménageaient un mini-zoo qu'ils faisaient visiter contre quelques sous. À sa première année comme campeur en 1987, Rosaire était directeur et le père Genest s'occupait surtout de l'infirmerie. Il se souvient qu'il aimait bien discuter avec le père Genest et qu'il était impressionné par l'ensemble de ses connaissances et surtout par le fait qu'il était le fondateur. Bonjour **Pierre-Étienne Roberge** et merci d'être avec nous.

Il a donc beaucoup travaillé avec l'abbé Rosaire. Pierre-Étienne considérait beaucoup l'abbé Corbin, un homme doué d'un charisme extraordinaire et qui possédait une très grande culture générale. J'ai eu la chance de le connaître à l'époque, dans le cadre du développement du Réseau d'Observation active de la Biosphère et j'ai tout de suite été impressionné par la force de sa personnalité et sa lucidité. Il était aussi un conteur et un orateur hors pair; il savait entretenir une assistance comme personne. Il a été un des grands artisans du Centre. On lui doit, par exemple, le partenariat avec le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent qu'il a lui-même contribué à mettre sur pied. Il a conféré au Centre écologique une plus grande envergure et un rayonnement plus important dans la communauté de Charlevoix. Merci Rosaire.



Aspirants moniteurs nous montrant des *laminaires* à Baie-des-Rochers.



L'exploration à marée basse permet de découvrir une multitude d'écosystèmes.



Dans les bassins d'organismes marins, on trouve des coraux, des oursins et des étoiles de mer comme celle de la description du CEPAS : de l'étoile de mer à l'Étoile Polaire.



Pour petits, très petits objets ... tout près :
des microscopes optiques ou électroniques.



Et pour de très petits objets ... tout au loin :
des télescopes pour observation astronomique.



« Eh oui! Je tiens à la main
l'oiseau de la page 124 de ton livre! »

Pour Pierre-Étienne, le père Genest est d'abord un homme accueillant et chaleureux qui reçoit toujours bien les gens. Il les met tout de suite à l'aise. P.-E. est un chef de camp et un directeur adjoint exceptionnel. J'espère qu'on travaillera ensemble encore très longtemps. Merci pour ton témoignage Pierre-Étienne.

Près du terrain de sport dans les abords de la forêt, une branche s'écarte d'une autre et laisse passer un bras puis une paire de jumelles. L'observation est précise, la concentration est grande, peu importe l'espèce d'oiseau, il sera démasqué. Le petit garçon doué à l'autre bout de ces jumelles a rapidement été repéré par le père Genest. À sa première année au Centre, en 1995, le père Louis s'affairait à libérer une grive à dos olive d'un filet japonais. Il demanda alors aux jeunes autour de lui par quelles caractéristiques on reconnaissait que c'était une grive. Un des campeurs prit la parole et l'expression de père Genest fut d'un tel ravissement que les autres campeurs ont vite compris qu'il se passait quelque chose. Il y avait parmi eux un grand ornithologue. Bonjour **Olivier Barden** et merci d'être avec nous.

Olivier a été campeur de 1995 à 2000, puis naturaliste de 2002 à 2005. Il considère qu'une des grandes qualités de père Genest est son souci constant de vouloir assurer une relève scientifique au Québec. Il apprécie aussi sa grande proximité avec les jeunes et son approche respectueuse. Merci Olivier pour ton témoignage.

Avant de conclure, j'aimerais mentionner qu'en plus de toutes ses qualités d'homme d'esprit et de cœur qui ont été soulignées par nos cinq témoins d'époques différentes, j'ai entendu des récits qui feraient pâlir Indiana Jones lui-même. On raconte et ce n'est jamais très clair, un peu comme des légendes, que le père Louis, je dis bien le père Louis parce que c'est le nom qu'on lui donne pour raconter ces récits ou ces légendes, enfin, on dit entre autres que pendant la construction du sentier menant à l'observatoire Altaïr sur la montagne, il aurait soulevé un rocher, pas une roche, un rocher tellement gros qu'il en aurait perdu pied, aurait trébuché, que ce rocher lui aurait roulé dessus à plusieurs reprises pendant que lui dévalait jusqu'en bas de ladite montagne. La chute aurait été tellement inquiétante que les témoins étaient sûrs qu'il était mort. Il s'en est pourtant sorti avec quelques côtes fêlées et de légers bleus. Cinq décennies représentées par cinq piliers de l'organisation, merci encore à vous cinq. Nous avons certainement oublié ou omis de nommer des noms ou de dire des choses par manque de connaissances et de temps, désolé.

40 ans d'histoire, 40 ans de beaux et parfois de plus durs moments, mais toujours une évolution vers une meilleure prise

en charge de la même mission : faire comprendre et découvrir aux jeunes et au grand public les beautés de la nature et comment mieux les protéger. Mission qu'on doit au créateur du Centre écologique de Port-au-Saumon : le père Louis Genest. Et avant qu'Olivier lui remette son cadeau, j'aimerais lire au père Genest un petit mot que je lui ai écrit dans sa carte :

Cher père Genest,

Vous avez choisi de prendre pays dans ce lieu de ciel et de mer juché sur une terre riche de vie.

Vous y avez construit des maisons pour bien abriter vos invités.

Vous y avez accompagné des enfants, des parents et les visiteurs.

Vous y avez donné un enseignement de la nature avec une telle rigueur et une telle passion communicatrice que plusieurs de vos étudiants ont choisi d'en faire une carrière.

Vous y avez soigné des enfants blessés et réconforté ceux qui avaient peur.

Vous y avez travaillé sans relâche pour que vos amis y retrouvent le plaisir de contempler les beautés de ce pays.

Aujourd'hui, des échos de voix résonnent des sentiers, des étoiles et des abords de la mer, des échos qui entonnent ensemble un même refrain doux et joyeux pour vous dire que vous avez réussi et ils vous remercient. ■



Le héros de la fête du CEPAS, le père Louis Genest, au côté du héros du 400^e de la ville de Québec, Samuel de Champlain.

**UN CENTRE D'ÉDUCATION
À L'ENVIRONNEMENT
SUR UN SITE
EXCEPTIONNEL**

«Cet admirable pays bleu de montagnes, de lacs et de rivières étant sans cesse menacé, on devrait, ce me semble, le protéger et l'aménager en lieu d'études et de méditation... et donc ces lieux que je dis, seraient ouverts à tous, mais d'abord aux jeunes. Guidés par des maîtres dignes de ce nom, ils viendraient là non pour perdre temps et tête, mais pour s'y purifier l'âme, nourrir l'esprit et s'initier à toutes sortes de disciplines, botanique, ornithologie, géologie, écologie, etc. et même à la sagesse»
Mgr. F.A. Savard, Journal et souvenir

Michel Tardif, Directeur général
3330, Malcolm-Fraser
La Malbaie (Québec) G5A 2J5
Tél. : (418) 434-2209
1 877 434-2209
Télec. : (418) 434-2559
cepas@charlevoix.net
www.cepas.qc.ca

Ce site majestueux dominant la baie de Port-au-Saumon et le fleuve Saint-Laurent est situé à 160 km de Québec, on y accède par la route 138.

* 20 km à l'est de La Malbaie
* 13 km à l'ouest de Saint-Siméon

ARIL CENTRALE DE LA
RÉSERVE MONDIALE
DE LA BIOSPHÈRE
DE CHARLEVOIX
PÔLE THÉMATIQUE
DU PARC MARIN DU
SAGUENAY-SAINT-LAURENT
PARTENAIRE DE LA
BIOSPHÈRE À MONTRÉAL

CAMP
ACCREDITÉ
A.C.O.

Conception : Louise Fraser

DÉPLIANT PUBLICITAIRE DU CENTRE ÉCOLOGIQUE

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, oct., déc.

Adresse postale :

450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 Téléc. : (514) 274-2366

Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Sites Web : www.viateurs.ca (Communauté)

www.catechese.viateurs.ca (Service catéchétique)

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516

LOUIS QUERBES UN FONDATEUR CONTRARIÉ

Robert Bonnafous, CSV

La mise en route de la cause de béatification du Père Querbes remonte à quelques mois. VIATEURS CANADA recourt depuis quelque temps déjà à la voix autorisée du F. Robert Bonnafous, auteur de LOUIS QUERBES. Un *fondateur contrarié*, édité chez Les Clercs de Saint-Viateur, Vourles 2005.

L'auteur a coiffé le texte que vous lisez aujourd'hui du titre : *Tout compte fait*, puisque nous sommes fin août 1859 et que le P. Querbes n'a plus qu'une semaine à vivre.

Le 25 août 1859, Louis Querbes a tenu à prendre le repas avec tous les religieux venus le fêter. Épuisé, il a dû regagner sa chambre, au premier étage, dans cette maison qui était encore, voilà six ans à peine, celle des demoiselles Comte et où il va mourir, juste dans une semaine. Avant d'en franchir la porte, s'est-il retourné pour voir une dernière fois, au-delà de la terrasse, le « berceau » et, plus loin, l'église? Se souvient-il qu'un dimanche d'octobre, 21 ans plus tôt, un feu d'artifice avait été tiré de là pour fêter son retour de Rome? Et, plus loin encore, du prêtre encore jeune qui, voilà 37 ans, découvrait le village dont il recevait la charge? Que d'événements depuis, de labeur assumé, de joies, d'incompréhensions aussi!

Ceux qui sont là aujourd'hui et qui maintenant le regardent passer cette porte représentent quelque 250 autres personnes éparpillées en France, de l'église Sainte-Geneviève, à Paris, à Villeneuve les Maguelonne, dans l'Hérault, mais aussi à Saint-Charles de L'Industrie et ailleurs dans l'encore lointain Canada, dans les quelque 130 établissements où vivent des catéchistes qui le reconnaissent pour leur supérieur. Vraiment, depuis 1793, 1822 et 1838, que de chemins parcourus!

Lors d'une conférence prononcée à Lyon,

en 1959, Joseph Folliet avait employé une belle expression pour caractériser ce qui était arrivé à Louis Querbes : il avait été « dérouté », il avait changé de route ou, plus exactement, quelqu'un l'avait mené sur une autre route. Cela aurait pu faire le titre de la présente biographie : « Un fondateur dérouté ». Si un autre a été retenu, c'est que le « déroutage » fait appel à une grille de lecture que je n'ai pas voulu privilégier ici pour m'en tenir au plus près des textes, établir les faits et les interpréter à partir des contextes historique, sociologique, culturel de l'époque.

Mais le croyant se souvient, comme le rappelle Joseph Folliet, que « les routes où Dieu mène (un fondateur) sont rarement celles qu'il avait prises au départ. » Il sait que, dans l'histoire d'une pieuse confrérie, d'une congrégation, les sciences humaines ne suffisent pas à rendre compte de ce qui a pu se passer. Si, dans une fondation, interviennent des faits et gestes d'hommes et de femmes qui ont perçu un besoin et ont cherché à y porter remède, interviennent aussi l'action de l'Esprit et la réponse des fondateurs. Et cette irruption dans leur vie a été parfois fort déroutante, à tous les sens du terme.

La réalité de l'expérience religieuse vécue par Louis Querbes échappe donc en partie à l'historien et relève aussi d'une herméneutique qui intègre la théologie. Il

m'a paru important, à partir de la vaste documentation qui le concerne, de décrire les grandes étapes de sa vie et de son oeuvre, de dessiner à grands traits les contours de sa personnalité. À d'autres d'interpréter son charisme, mot qui, délibérément, n'a jamais été employé. À d'autres de faire une lecture théologique de sa vie et de son oeuvre en s'appuyant toutefois, condition essentielle, sur une base historique solide. Tout au long de ce récit, il a été beaucoup question de ce qu'a fait Louis Querbes comme curé et supérieur, fondateur, pédagogue, liturgiste et auteur. Peut-être aurait-il fallu mieux cerner encore ce qu'il a été lui-même, son être profond, bien que, en le voyant agir ou en lisant par-dessus son épaule, chacun puisse s'en faire une idée. En terminant, je soulignerai seulement deux ou trois points qui apparaissent comme des axes constitutifs de sa personne.

La ténacité

Dans sa remarquable thèse sur *Les nouvelles congrégations de frères enseignants* (1800-1830), Pierre Zind nomme « idées mouvantes » les réflexions que Louis Querbes a menées vers 1826-1828. Effectivement, dans les brouillons de lettres à M^{gr} de Pins et à M. Cattet, on sent le curé de Vourles réfléchir, la plume à la main, sur la forme que pourrait prendre l'association qu'il imagine. Mais très vite

il dessine les fondations de son projet. S'il accepte qu'ensuite, sur le plan initialement prévu, s'élèvent des formes auxquelles il n'avait pas songé ou qu'il avait d'abord exclues, les bases sont néanmoins posées et le resteront.

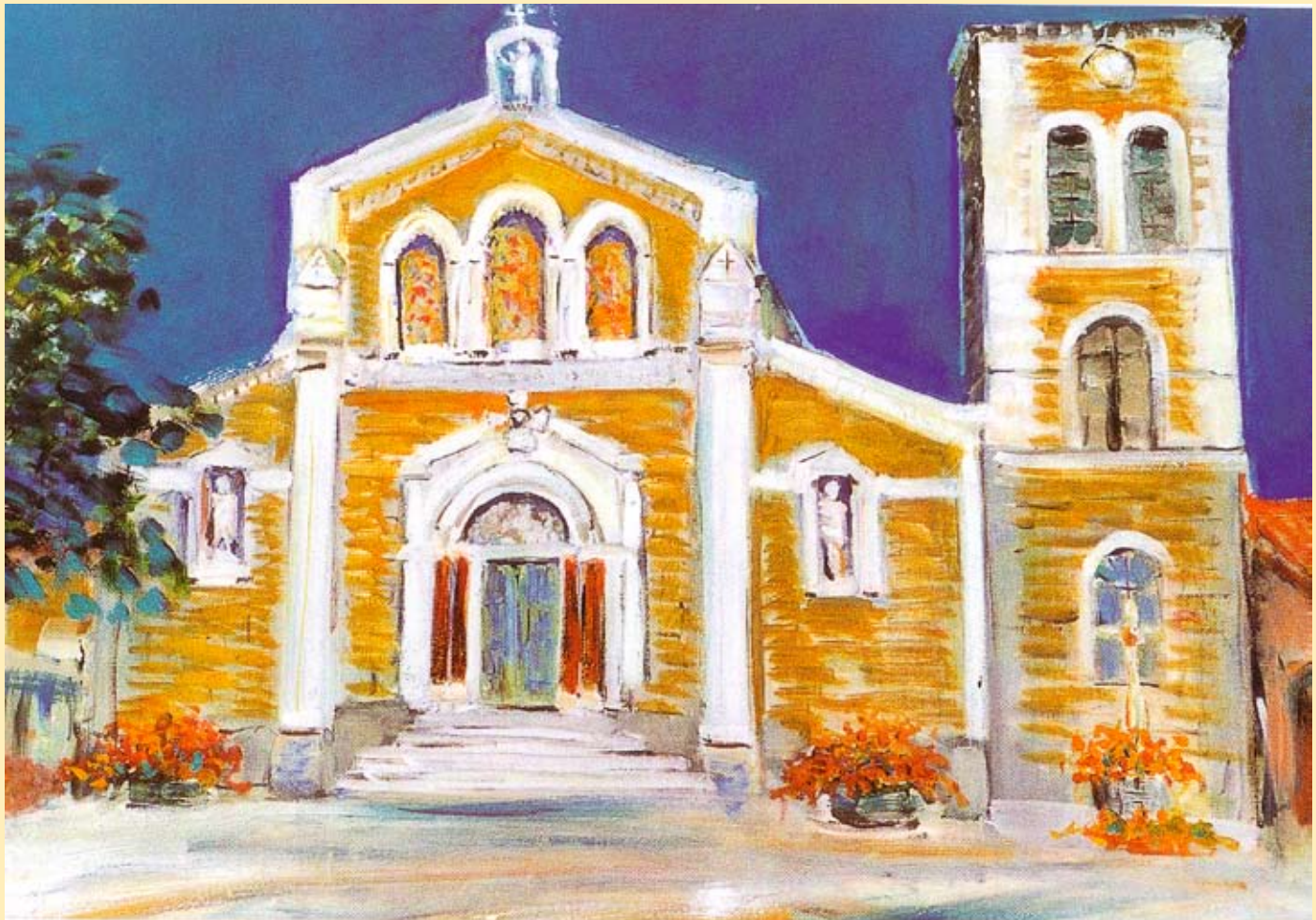
Louis Querbes a accepté de voir la pieuse confrérie de laïcs catéchistes convertie en une congrégation religieuse par la volonté de l'archevêque de Lyon et, à Rome, par les Jésuites et les cardinaux chargés d'examiner le recours. Ce faisant d'ailleurs, M^{gr} de Pins, en tordant quelque peu le bras du fondateur, et celui-ci, en acceptant, ont sauvé la société des catéchistes. En effet, où sont passées aujourd'hui les pieuses confréries de laïcs nées au XIX^e siècle? S'il en est, telles les

conférences de Saint-Vincent de Paul, qui sont restées bien vivantes, combien d'autres ont sombré? Mais, comme cela a été suggéré ou écrit en plusieurs passages, si Louis Querbes s'est montré pragmatique, il a gardé néanmoins la mémoire de son idée première.

En fait, à quoi a-t-il renoncé? À l'idée ou aux formes dans lesquelles elle s'incarnait à une époque donnée? Sinon, comment expliquer l'appel lancé au cardinal de Bonald en 1841? la copie du *chapitre additionnel sur les catéchistes séculiers* méticuleusement calligraphiée dans le *Livre d'Or*? les observations écrites à M. Michel, en 1849? la référence au concile de Trente, session 23, chapitre 17, introduite dans le com-

mentaire des statuts, en 1855, comme dans les premiers statuts, 25 ans plus tôt? À y regarder de près, on découvre d'autres traces de cet attachement inconscient à cette idée première : les novices « perpétuels » dont certains régissent même des religieux qui leur sont adjoints. Et aussi cet acte manqué qui a consisté à retarder indéfiniment la rédaction et la publication du commentaire des statuts de la congrégation tandis que continuaient à être lues, y compris au Canada, les pages du *Directoire* destinées à des chrétiens laïcs d'une pieuse confrérie.

Lorsque Louis Querbes donne les grandes lignes de ce qu'il appelle *Directoire général et explicatif*, après le



Église de Vourles - huile sur toile - 61 cm sur 50 cm. Georges Fealy, CSV (de la province de France)

texte du bref apostolique d'approbation, les articles des statuts et de leur commentaire, il place la copie du *Directoire* de 1836. C'est d'ailleurs le plan qui sera conservé par le P. Favre lorsqu'il éditera le *Manuel nécessaire*. Alors qu'il n'y a plus de catéchistes laïcs, on continue d'utiliser le document de base qui avait été composé pour eux.

Pour ce qui est au coeur du projet des catéchistes de Saint-Viateur, Louis Querbes a eu, au contraire « d'idées mouvantes », une fidélité à ce qui l'avait touché et mis en route (l'urgence d'évangéliser les petits), à ce qui avait été approuvé en 1833 pour des religieux et des laïcs. Il l'a fait avec ténacité, une ténacité intelligente et qui permet la souplesse. Avec un archevêque plus novateur et dans une autre époque, le projet du curé de Vourles aurait pu être une belle réalisation pastorale. Il a dû accepter que l'idée première s'incarne dans une autre forme. Ce faisant, il a préservé l'avenir.

L'autorité de la supériorité

Charles Faure, après avoir lâché au P. Querbes : « Vous n'avez nullement l'esprit d'administration », l'accuse, dans la même lettre, de faire fi de « l'esprit de piété et de renoncement... bagatelles au-dessous de votre esprit supérieur ». Au-delà de l'ironie blessante, le censeur souligne néanmoins un fait : ses capacités intellectuelles, sa formation, son expérience, son tempérament et toute sa personnalité donnent à Louis Querbes une nette supériorité sur tous ceux qui l'entourent, libre à Charles Faure de prendre cette distinction pour de l'arrogance. D'après Jean-Pierre Blein ou François Favre, cela n'en était pas.

Certes Louis Querbes a un tempérament de chef volontiers dominateur, avec cette circonstance atténuante : c'est un curé de son époque... Il lui arrive de trop le

montrer. Lorsque c'est devant le grand prélat qu'est le cardinal de Bonald, intelligent, autoritaire, peu commode, lui aussi, c'est au désavantage de celui qui demeure « M. Querbes, desservant de Vourles ». Cela lui vaudra quelques piques et la vexation répétée de ne pouvoir aller visiter les frères du Canada. Lorsque c'est au détriment d'un petit frère, il passe pour cassant ou distant.

Un désistement radical

Hugues Favre rapporte que Louis Querbes est d'un « désintéressement admirable », ce que Jean-Pierre Blein confirme : « Son intention était si pure et surtout désintéressée et si peu défiante... ». Ce même témoin ajoute : « Il n'était maître que dans sa communauté. Partout ailleurs, il se posait comme un serviteur ».

Ce désintéressement, il l'a vécu au quotidien de son histoire et de celle de la fondation, quand il accepte de se déprendre de ses idées. Et cette acceptation est fructueuse pour la société des catéchistes qui a pu ainsi lui survivre. Il n'a pas seulement abandonné ses idées originales : il remet les religieux ou les projets de fondations en d'autres mains et va jusqu'à céder Étienne Gonnet à l'évêque de Rodez pour que ce religieux prenne la tête des frères de Saint-Jean dont la fondation ruine son propre projet.

Comme d'autres fondateurs de son époque, il a une certaine distance envers les contingences économiques mais, à l'inverse de quelques-uns, il n'est pas atteint par « la maladie de la pierre » (l'observation est de François Veyrié) : il ne bâtit aucune construction imposante et se contente d'aménager le « berceau » qui reste une modeste maison-mère.

Ce détachement n'est pas une attitude empruntée qui ne l'aurait affecté que

dans son rôle de fondateur. Il caractérise son comportement et sa vie entière que ce soit envers ce qui lui arrive d'heureux ou de malheureux, comme la maladie ou les contrariétés, que ce soit à l'égard de l'opinion qu'on peut avoir de lui, et aussi face à la carrière ecclésiastique qu'il aurait pu connaître si... Il a mis de côté plein de choses qui auraient pu servir ses intérêts. Comme le dit Maurice Marcotte, « il regarde toujours au-delà, centré sur l'essentiel. S'il abandonne quelque chose, ce n'est pas en raison de son ego, mais en vue d'un meilleur ».

Au fond, il a une âme de pauvre qui lui donne une puissance d'accueil, une disponibilité, une humilité face à ce qui lui arrive et qu'il lit et décrypte à la lumière de sa foi. On a là sans doute une sorte de porte d'entrée dans un autre espace bien plus personnel.

En 1840, Louis Querbes livre à Charles Faure l'une de ses rares confidences : *Oui, nous devons être des saints et moi en particulier. Plus que jamais, je sens que le que le bon Dieu demande de moi tous les sacrifices. Grâce à sa bonté, je n'éprouve de répugnance pour aucun.* Dans les derniers schémas de retraites qu'il a préparés, se trouvent ces notations : *... ne goûter que la volonté de Dieu... ne servir que d'instrument à l'opération de Dieu.*

Enfin, dans le commentaire des statuts, il termine le paragraphe consacré à l'obéissance par ces mots :

Ne jamais rien demander, ne jamais rien refuser : tel est l'holocauste le plus agréable que l'on puisse offrir à Dieu.

Bien que ces mots appartiennent à une époque révolue, ils n'en expriment pas moins quelque chose de l'expérience de Louis Querbes et laissent filtrer un peu de ce qui est au coeur de sa personnalité : sa profonde relation à Dieu. Et c'est son feu intérieur et son secret. ■

LA NATURE INSPIRATRICE...

René Breton, CSV

Mes premières expériences artistiques remontent au temps de la petite école de rang lorsque la maîtresse, pour nous récompenser d'avoir été sages durant la semaine, nous permettait de dessiner le vendredi après-midi. C'était pour moi beaucoup plus qu'une récompense. Inutile d'ajouter que je m'efforçais d'être sage durant toute la semaine.



Ferme à La Malbaie (Charlevoix-1973), plombagine

J'ai eu la chance de passer mon enfance à la campagne. J'ai ainsi découvert tous les aspects de la nature dans ses moindres changements et dans ses plus infimes détails. Ce fut pour moi un trésor inépuisable. Mes premiers dessins et mes premières peintures ont été perdus, mais ils étaient tous imprégnés de cette nature toute fraîche de mes jeunes années.

Mais à force de l'admirer, la nature nous pénètre profondément comme s'il fallait que les images passent par notre intérieur pour devenir quelque chose de nouveau, de différent et c'est ça, à mon avis, l'empreinte de l'artiste.

En d'autres mots, ce n'est plus une copie conforme de la nature qu'il réalise mais une interprétation très personnelle.

Auguste Rodin disait :
L'artiste n'aperçoit pas la nature comme elle apparaît au vulgaire puisque son émotion lui révèle les vérités intérieures sous les apparences.



Sous-bois, plombagine



Épinettes-1, plombagine

Il est parfois surprenant de regarder des dessins réalisés il y a plusieurs années, on redécouvre la précision du trait, le rythme et le mouvement des formes dans une composition dynamique et toute en mouvement.



Épinettes-2, plombagine



Souvenir d'automne, sérigraphie

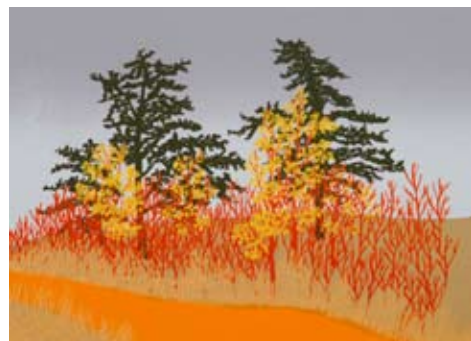
Dans les années 80, les connaissances acquises à l'école des Beaux-Arts et durant des cours d'été me permirent d'expérimenter différentes techniques de gravure, dont la sérigraphie qui est un moyen de recherche favorisant pleinement l'expression créatrice. Cette technique m'a permis d'exploiter davantage la couleur et la texture à travers des paysages d'une façon majestueuse et subtile.



Chaleur d'automne, sérigraphie



Vieil or d'octobre, sérigraphie



Contraste d'automne, sérigraphie



Le vieux saule, sérigraphie

L'expérience de la sérigraphie m'a permis de réaliser aussi des œuvres demandant une grande précision technique.



Évêché et monastère à Amos, sérigraphie



Un dimanche après-midi bien tranquille, sérigraphie

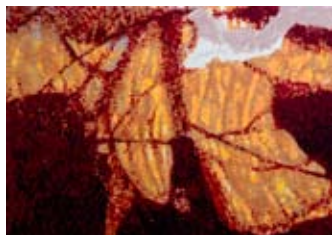
C'est en améliorant cette technique spéciale que je gagnais en 1987 le concours TÉLÉBEC. L'œuvre gagnante représentait la ville d'Amos avec la cathédrale Sainte-Thérèse de style romano-byzantin. Cette œuvre a illustré tous les annuaires téléphoniques de la compagnie Télébec (près de 300 000 exemplaires) pour l'année 1987-1988.

J'ai aussi participé à la réalisation de trois coffrets d'art, dont...

Effeillures, L'Heure Blanche et Les Mille Feuilles.



Coffret d'art *Effeillures* réalisé en 1996 pour ma participation au projet de l'Atelier les Mille feuilles de l'Abitibi-Témiscamingue dont j'étais alors un membre actif.



Échancrure



Effeillure



Vitrail

Trois sérigraphies faisant partie du coffret *Effeillures*.

C'est dans cette même période que j'ai réalisé, pour la ville de Matagami, un panneau mural dans le cadre du programme gouvernemental favorisant l'intégration des Arts à l'architecture (1 %).



Acrylique et sérigraphie sur toile marouflée

Au début de la première année de mon jvénat, j'ai eu le plaisir de recevoir en cadeau de mon frère un petit appareil photo. Ce fut le début d'une longue expérience imagière. J'ai beaucoup appris dans cet art nouveau. Le fait de regarder un paysage ou une fleur à travers un viseur rectangulaire nous habitue à cadrer une image selon les lois de la composition. Ce qui permet d'illustrer l'essentiel et d'exprimer intensément quelque chose avec peu de moyens ou peu de détails. C'est ce que j'inculquais à mes élèves en photographie et en art plastique. J'apprécie particulièrement la macrophotographie qui permet d'approcher des choses afin d'en découvrir les détails (fleurs, insectes, givre sur une vitre, etc.).



Mystère, photographie



Sauterelle sur Hémérocalle, photographie



Trille dressé, photographie



Fleurs cristallines, photographie (givre sur vitre)



Oiseaux de givre, photographie (givre sur vitre)

D'après la signification du mot, *photographier* c'est écrire avec la lumière. La photographie en noir et blanc m'a beaucoup appris sur celle-ci ainsi que sur le contraste, la délicatesse des tons doux, la texture, le rythme, les différentes techniques d'éclairage, etc.



Le solitaire, photographie

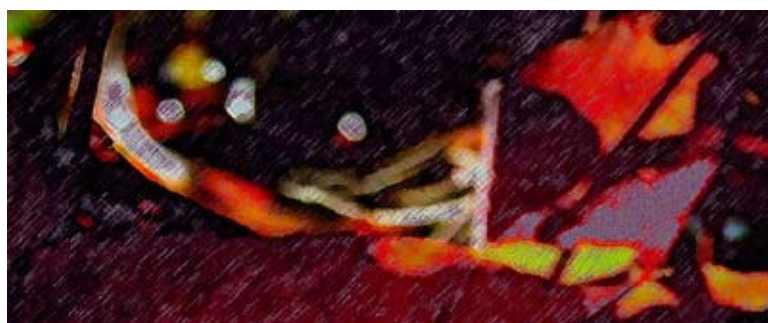


Gerbes de givre, photographie

Le travail en chambre noire m'a révélé tous les secrets de la présentation et de l'amélioration de l'image. Que d'heures passées en ces lieux à travailler sur une image pour en tirer le meilleur parti possible.

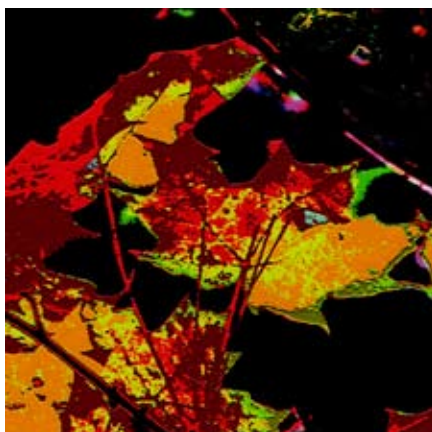


Flamme vive, photographie



Naufrage, photographie

La passion que j'ai toujours eue pour la photo s'intensifie et ce qui demeurera toujours, c'est mon souci constant de créer une image belle, expressive et bien composée. À partir de l'informatique, comme vous le voyez sur les cinq dernières images de cette page, il est possible de faire du beau en accentuant les effets de couleur et la subtilité des formes.



Éruption, photographie



Crépuscule, photographie



Rosée, photographie



*Crèche à la chapelle
de la Maison Charlebois en 2008-2009
(personnages de 7 pieds,
panneau central de 10 pieds et 8 pouces)
Grillage métallique,
styrofoam, coroplast et papier mâché*



*Crèche à la chapelle
de la Maison Charlebois en 2006-2007
(personnages de 5 pieds,
panneau central de 13 pieds)
Grillage métallique,
styrofoam et papier mâché*

Mon bagage artistique contient
aussi des projets sculpturaux.
J'aime beaucoup sentir dans mes
mains la matière et les volumes.



*Crèche extérieure
à la Maison Charlebois
sur un panneau de 4 x 8 pieds
Toile, contreplaqué et plexiglass*



*Décor de Noël à la cafétéria de La Source, La Ferme,
dans les années 1990*



*Crèche à la chapelle
de la Maison Charlebois en 2003-2004
(personnages de 8 pieds)*

En trois dimensions, j'aime bien
exploiter la ligne courbe qui aide à
exprimer la douceur et la gracilité des
personnages et du décor.

Je veux aussi faire ressortir
l'intensité dramatique des personnages
dans l'atmosphère et la féerie du
temps de Noël.



*Crèche de l'an 2000 en plâtre
avec personnages en bronze
de 8 pouces de hauteur
(illustration ci-dessous)*



*Crèche au Centre 7400 peinte
sur panneau de contreplaqué
(personnages de 18 pieds)*



CÉLÉBRER L'ANNONCE DE VATICAN II ¹



Avant de présenter de larges extraits
tirés de *Célébrer l'annonce de Vatican II*,
voici d'abord une brève mise en situation :

Pour les historiens, le concile Vatican II a été un grand moment de l'histoire du 20^e siècle et le pape Jean XXIII est déjà considéré comme le pape le plus important de son siècle. Pour nous qui avons eu la chance de participer à cet événement, nous portons fièrement le titre de « Pères du Concile » et voudrions que l'élan prophétique de Vatican II retrouve toute sa vigueur pour nos communautés chrétiennes.

Notre vœu le plus cher est que la célébration du 50^e anniversaire de la convocation du dernier concile permette à nos communautés chrétiennes de redécouvrir et d'approfondir l'ecclésiologie de Vatican II, afin que partout se réalise une expérience efficace de communion et de responsabilité qui permettra à l'Église de se présenter comme un signe d'espérance. C'est en qualité de membre du peuple de Dieu que nous avons conçu ce projet et que nous vous invitons à vous y associer.

M^{grs} les évêques Paul-Émile Charbonneau et Rémi De Roo
(Site : Culture et Foi)

VATICAN II

Pour certains, il semble qu'on en parle depuis toujours. Pour d'autres, c'est du passé lointain.
50 ans déjà... c'est peu et beaucoup en même temps. Vatican II en trois temps :
un avant - un événement - un après qui entend lui donner suite.

Un avant

Rappelons-nous quelques données qui caractérisaient la fin de la décennie 50 et le début de la suivante. C'est le contexte de la guerre froide. La menace d'une guerre nucléaire deviendra imminente quelques années plus tard. En Allemagne, le mur de la honte s'érige divisant Berlin entre deux régimes politiques qui se confrontent et se craignent. La lune est à portée d'audace et la technologie qui semble faire des pas de géant. D'anciennes colonies acquièrent leur liberté. C'est le début d'une ère de prospérité.

Dans l'Église, la théologie thomiste, plusieurs fois séculaire, doit négocier l'espace de l'intelligence de la foi avec de nouveaux venus. Des noms prestigieux sont associés à cette rénovation de la pensée théologique : Adam, Rahner, Chenu, Congar, de Lubac. *C'est une chance pour l'Église que Jean XXIII ait convoqué, pour les travaux du Concile, des théologiens qui, avant son pontificat, étaient tombés dans la disgrâce, dira M^{gr} Charbonneau, père conciliaire. Le père Chenu affirmera : La théologie n'est pas avant tout une science de rapports logiques, une théologie spéculative, mais doit sa vie propre aux sources bibliques, à la piété et à la foi.*

Un événement

- ▶ Annonce : 25 janvier 1959
- ▶ Date d'ouverture : 11 octobre 1962
- ▶ Durée du Concile : de 1962 à 1965, quatre sessions à raison de trois mois chaque année, de septembre à novembre.
- ▶ 2 365 évêques venus de 79 nations représentant 500 millions de catholiques. S'ajoutent quelques centaines d'observateurs, invités, théologiens experts.
- ▶ Les 16 documents conciliaires :
 - Quatre constitutions : l'Église, la sainte liturgie, la révélation divine, l'Église dans le monde de ce temps.
 - Trois déclarations : l'éducation chrétienne, les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, la liberté religieuse.

- Neuf décrets : l'activité missionnaire de l'Église, la charge des évêques, la vie et le ministère des prêtres, la formation des prêtres, l'apostolat des laïcs, le renouveau de la vie religieuse, l'oecuménisme, les Églises orientales catholiques et les moyens de communication.

▶ Sept grandes conversions conciliaires :

- Une Église, Peuple de Dieu.
- Une Église missionnaire.
- Une Église qui met en évidence la Parole de Dieu.
- Une Église au cœur du monde.
- Une Église centrée sur la personne.
- Une Église ouverte aux cultures.
- Une Église servante et pauvre.

Un après

Dans le volume « Confession d'un cardinal » l'auteur met sur les lèvres de l'ecclésiastique les derniers mots de sa confession « ... que l'Église accepte de penser l'impossible. »

Penser l'impossible, dit M^{gr} Paul-Émile Charbonneau, dernier père conciliaire québécois vivant, cela veut dire faire des choix qui sont aujourd'hui impossibles parce qu'ils sont trop douloureux à envisager, parce qu'ils échappent à nos habitudes de penser, parce qu'ils nous conduisent à des décisions inhabituelles.

Penser l'impossible, c'est être fidèle en inventant d'autres manières de faire et d'être, car le fidèle ce n'est pas celui qui conserve, c'est celui qui invente dans la fidélité. On n'a qu'à penser à la parabole des talents.

Penser l'impossible, cela signifie : accepter la fin d'une certaine forme de christianisme que l'on refuse d'envisager parce que c'est trop énorme.

(...) Si l'autorité est dans l'esprit de collégialité du concile, dans le « tandem » évêques – pape à l'écoute de l'Église-Peuple de Dieu, alors notre Église sera peut-être, un jour, cette Église de l'impossible.

¹ Choix des textes : Alain Ambeault, c.s.v., conseiller général.

UN ESPACE DE MUSIQUE AU COEUR DE BOURGET!

Daniel Fortin, département de musique
Jean-Marc Saint-Jacques, c.s.v., directeur général

Le 12 novembre 2000, le collège Bourget soulignait le 150^e anniversaire de sa fondation. En vue de cet événement, un vaste mouvement de réflexion avait été créé pour actualiser le projet éducatif de la maison. C'est alors qu'a été affirmée cette volonté de relancer la formation artistique. En plus des arts plastiques qui s'enseignaient très bien (et qui sont toujours bien présents dans le curriculum de formation), la communauté éducative, fortement appuyée par la toute nouvelle Association des parents qui vient alors d'être créée, souhaite voir s'implanter davantage d'activités de théâtre (théâtre, improvisation, arts de la scène), de danse (qui sera offerte en parascolaire) et de musique.

Le Collège retient alors les services du P. Claude Auger, c.s.v., pour voir à la mise en place de ce nouveau secteur. Le P. Claude travaille ferme, mais les sous manquent. M. Donald Quane, président de la Fondation, vient à la rescousse et soutient la construction d'un local de musique dans un ancien dortoir et l'achat de tous les instruments de musique nécessaires à la mise en place du département de musique. C'est le début d'une belle aventure qui se poursuit encore aujourd'hui.

Le département de musique est donc « officiellement » lancé en septembre 2001. Nous en sommes donc à la huitième année d'opération.

Au début, les activités se limitaient à deux harmonies pendant les périodes des activités parascolaires. Par la suite, la musique a fait son entrée dans le curriculum d'enseignement des élèves.

Le portrait d'aujourd'hui est le suivant :

Enseignement de la musique

- ▶ Des cours d'initiation à la musique sont offerts aux 20 élèves de la maternelle et aux 96 élèves de la 1^{re} à la 4^e année du primaire.
- ▶ Les 104 élèves (4 classes) de la 5^e et de la 6^e année du primaire apprennent la musique dans des harmonies. Chacune des classes forme une harmonie.
- ▶ Il y a également trois classes d'harmonie à l'horaire régulier des élèves au secondaire : une classe de 35 jeunes en 1^{re} secondaire, une classe de 35 jeunes en 2^e secondaire et une classe de 20 jeunes en 5^e secondaire.



*Présentation,
dans le hall
d'entrée,
à la journée
portes ouvertes.*



**Le chef,
M. Daniel
Fortin.**



**M^{me} Chantal Baril,
enseignante de musique,
et une classe de la
maternelle.**



**Concert en juin 2008
avec chorale d'élèves
et projection
multimédia.**

Répétition très sérieuse...
personne ne surveillait
la caméra!



Serait-ce
le Duke
Ellington
de Bourget?





Cours d'harmonie.



En répétition.



Cours d'harmonie.

La musique en parascolaire

- ▶ Près de 70 jeunes sont inscrits dans diverses activités parascolaires pour l'apprentissage ou la pratique d'un instrument. Cette école, le petit Bourget comme elle est familièrement appelée, offre divers programmes avec une équipe de formateurs qualifiés.
- ▶ Un Stage band de 15 musiciens vient aussi de voir le jour.

Quand nous regardons l'ensemble du portrait, nous comptons donc 310 jeunes qui ont des cours de musique à leur programme régulier et 85 jeunes en parascolaire.

Plusieurs activités animent aussi ces harmonies et ces élèves en formation tout au long de l'année. En plus des cours et des activités parascolaires, le département a prévu pour l'année 2008-2009 les activités suivantes. La liste n'est pas exhaustive :

- ▶ Concert des parascolaires en décembre.
- ▶ Concert des classes de musique en décembre.
- ▶ Concert bénéfice de l'harmonie de 2^e secondaire en mars.
- ▶ Concert de l'harmonie de 1^{re} secondaire pour un spectacle prévu lors de l'accueil de 200 jeunes des Club 2/3 de plusieurs écoles québécoises en mars.
- ▶ Participation à une compétition de l'harmonie de 2^e secondaire à Boston en avril.
- ▶ Participation des harmonies de 6^e primaire, de 1^{re} et 2^e secondaire à une compétition à Sherbrooke en mai prochain.
- ▶ Concert des parascolaires et soirée musicale de la classe de 5^e secondaire en mai.
- ▶ Grand concert de fin d'année de toutes les harmonies en juin.

Le Collège est fier de ce secteur en plein développement. Pour aller plus loin, le Collège devra se doter de cubicules de pratique et insonoriser davantage ses installations. Là aussi, un appel à la Fondation sera fait. Espérons une réponse positive! ■

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : VERS UN NOUVEL AVENIR!

Alain Ambeault, CSV
Conseiller général

Chaque rencontre internationale, assemblée générale ou chapitre, finit toujours par lister quelques priorités. Elles sont proposées à l'ensemble de la communauté comme étant des voies obligées en vue de sa revitalisation. Le Chapitre général de 2006 n'échappe pas à la règle. L'appropriation de la « Charte de la communauté viatorienne » et le développement d'une plus grande solidarité internationale sont ses choix. Les six années subséquentes doivent donc être teintées de ces deux objectifs qui donnent suite au mouvement d'une communauté embrayée à haute vitesse, en théorie à tout le moins, dans la redéfinition de ce qu'elle est.

Le fil d'Ariane qui traverse l'histoire des chapitres généraux depuis *l'aggiornamento* conciliaire ne semble pas laisser de doute : la redécouverte de l'intuition fondatrice est en train de nous conduire à une correction de l'histoire. L'association de catéchistes qu'avait désirée Querbes aux premières heures de son ministère vourlois, refusée par les autorités ecclésiastiques au profit d'une congrégation religieuse, nous fait regarder avec intérêt le concept récent de « communauté nouvelle ». N'y reconnaissons-nous pas une bonne part de ce que le fondateur voulait? Rappelons, pour fin de précision, qu'une « communauté nouvelle » se caractérise par divers états de vie, diverses vocations engagées dans un même projet communautaire, au service d'une mission spécifique.

Dans notre vocabulaire, nous disons :
tous les Viateurs sont héritiers de plein droit du charisme du Fondateur et co-responsables de son développement.



SCULPTEUR ET MATÉRIAU DE L'ÉCU : INCONNUS
MESSAGE ET DESTINATAIRES : BIEN CONNUS

Cela, la « Charte » l'évoque. De surcroît, un autre appel dérangeant nous est adressé :

Le Chapitre général demande que la solidarité internationale soit développée aussi bien à l'intérieur de la Communauté viatorienne à travers les relations interpersonnelles et dans le partage des ressources humaines et matérielles, que dans l'action solidaire des Viateurs à l'égard des pays et des collectivités appauvris dans nos milieux d'insertion.

(Chap. gén. 2006 — 2^e priorité).

Gardons notre chéquier à portée de main, disaient certains au lendemain de l'assemblée capitulaire. Cette priorité a une forte odeur pécuniaire. Alors, où couper pour donner davantage?

Accueillir sous cet angle l'appel à une solidarité plus large, c'est se situer dans la logique d'un besoin, un appel, une réponse. Il en va d'un sens unique! Les jeux sont clairs : un donneur et un receveur, une communauté qui ose demander, une autre qui accepte ou non de répondre. Et si l'appel à développer la solidarité internationale nous faisait dépasser l'ordre des besoins et des solutions pour nous permettre de nous éveiller encore plus à ce que sous-entend l'inculturation de la communauté viatorienne dans sa réalité internationale? Qui dit inculturation appelle d'abord la rencontre de cultures différentes, un mouvement réciproque, un échange, un partage.

Formuler autrement le défi que nous lance le dernier chapitre général, c'est dire qu'il faille développer un sens des responsabilités qui puise à un sentiment d'appartenance plus large et qui génère, en conséquence, une manière autre d'aborder les besoins de l'ensemble et de leur apporter les solutions adéquates.

C'est finalement la découverte d'une nouvelle forme d'appartenance dont il s'agit. La même qu'avant, se présentant cette fois-ci d'une manière plus large, toute barrière « provinciale » levée. Un tout sans distinction! Certes non! Mais un ensemble aux caractéristiques diverses, organisé, fonctionnel dont nous nous portons tous responsables. Le partage humain et financier en devient la conséquence. La découverte d'une nouvelle forme d'appartenance et d'interrelation, le fruit escompté.

Cet appel à une plus grande solidarité internationale nous interpelle dans la perception que nous avons de nous-mêmes : la communauté des Viateurs n'est-elle que la somme des parties qui la composent? Ne devrait-elle pas plutôt se définir comme un espace dynamique, un mouvement duquel émergent le soutien nécessaire et une responsabilité d'ensemble par rapport au charisme implanté au cours des ans dans divers pays, diverses cultures?

La solidarité internationale s'appuie sur la reconnaissance et elle établit une interrelation qui situe chaque Viateur comme sujet, acteur et responsable de notre fidélité au charisme communautaire et de notre devenir collectif. Fondcièrement, cette solidarité bouscule nos façons de faire traditionnelles en reconnaissant d'emblée chaque communauté viatorienne, son histoire, sa culture et le mystère de l'inculturation de notre charisme en son sein. S'établissent alors un riche dialogue et une saine confrontation qui accentuent la maturité communautaire. Il en résulte un enrichissement pour nous et pour le monde vers lequel nous sommes envoyés en mission. Ce type de reconnaissance déplace par le fait même la position des entités et crée un partenariat qui ne peut supporter davantage les « supérieurs » et les « inférieurs ». L'expérience des uns se ravive au contact du dynamisme des autres et ces derniers considèrent les défis des communautés aînées autrement que

dans la perspective de la survie.

Penser la solidarité internationale sous l'angle d'une interrelation où les gens sont sujets, acteurs et responsables, c'est nous interpeller en vue d'un plus grand partage des expériences permettant à chaque communauté nationale d'appuyer, d'interpeller, d'offrir et de recevoir. Une solidarité à sens unique, c'est de la domination, de l'impérialisme. Mon altruisme est vrai lorsque avant même d'offrir, je suis convaincu que l'autre peut aussi m'apporter et doit le faire! Réciproquement, recevoir c'est d'abord être prêt à offrir.

Reconnaissance mutuelle et naissance d'une interrelation égalitaire nous disposant à une lecture plus attentive des signes de l'Esprit, de son action dans notre monde et des appels qu'il nous lance, voilà les défis de la solidarité internationale.

Somme toute, si nous remettons au tiroir notre chéquier pour nous laisser interpeller par les fondements de la solidarité internationale, nous réalisons alors qu'elle nous offre un nouvel avenir. Elle incite à la création d'un réseau d'hommes et de femmes au regard sensible, des disciples responsables et convaincus, disposés à collaborer étroitement avec d'autres, différents, à la construction du Règne de Dieu. N'est-ce pas un fruit de l'unité chrétienne?

Bien au-delà de la révision de nos façons de faire — toutefois inévitable! — la solidarité internationale est une voie privilégiée de maturité communautaire et de conversion en vue d'une participation encore plus signifiante aux défis du monde.

Si entre nous et les autres un lien existe, c'est par choix que nous le qualifions de solidaire et par conviction que nous en faisons un lieu où le devenir ensemble est possible. ■

PAUL ET L'EUCHARISTIE

Léonard Audet, CSV

L'Église est entrée dans l'année Paulinienne à l'occasion du bimillénaire de saint Paul, l'Apôtre des nations.

Dans une livraison précédente (Viateurs Canada n° 118, octobre 2008), nous avons présenté quatre aspects de l'Eucharistie : « le repas de la charité fraternelle » - « une bénédiction adressée à Dieu » - « le sacrement de la présence du Seigneur » - « une action de grâce. » Aujourd'hui, voici d'autres sens tirés des écrits ou épîtres de saint Paul.

L'EUCHARISTIE, PARTICIPATION AU MONDE NOUVEAU, AU ROYAUME

« Vous annoncez la mort du Seigneur *jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Co 11, 26). L'expression *Jusqu'à ce qu'il vienne* annonce le retour du Christ glorieux à la fin des temps, lorsqu'il établira définitivement son Royaume. Jésus a lui-même établi un lien entre la Cène et le repas du Royaume : « Je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume des cieux » (Mc 14, 25). La fin des temps est figurée par un repas avec du vin nouveau. L'Eucharistie est une anticipation du festin du Royaume. Après Jésus, Paul rappelle la valeur eschatologique du repas du Seigneur, i.e. la valeur de participation au monde nouveau du Royaume.

Le passage qui s'opère du pain au Corps du Christ et du vin au Sang reproduit de manière sacramentelle le passage de l'ancien monde au monde nouveau, passage qu'a franchi le Christ en allant par la mort vers la vie. Le rite eucharistique, tout comme le rite de la Pâque juive, est un rite de passage vers le monde nouveau.

Comme sacrement, l'Eucharistie procure au croyant encore plongé dans l'ancien monde le contact physique avec le Christ dans toute la réalité de son être nouveau, ressuscité, spirituel. Les aliments qu'elle assume changent d'existence et deviennent la nourriture de l'ère nouvelle. Par l'Eucharistie, l'Église unit les

louanges, les actions de grâce et les offrandes des hommes au sacrifice éternel et parfait présenté par le Christ à Dieu son Père dans le Royaume céleste (He 7, 24-26).



LA FRACTION DU PAIN. Eucharistie d'envoi des JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) de Sydney, juillet 2008.

L'EUCHARISTIE EST COMMUNION AU SACRIFICE DE JÉSUS À LA CROIX

Comme la Pâque juive et le sacrifice de l'agneau pascal, la Cène s'est déroulée dans un contexte sacrificiel. Les termes employés par Jésus sont sacrificiels : « la nouvelle alliance en mon sang » (1Co 11, 25) ou encore en Marc : « Ceci est mon sang (...) répandu pour la multitude » (Mc 14,24). Jésus fait donc un lien entre sa mort sanglante et ce pain et ce vin.

Paul précise d'ailleurs : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, *vous annoncez la mort du Seigneur*, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26). À la Cène, Jésus annonce par des paroles et des gestes hautement symboliques le sens du sacrifice de sa vie sur le Golgotha.



EUCHARISTIE. Miniature du 13^e siècle : Code « Vaticano 29 ». En 1^{re} de couverture du volume : *Eucharistie, chemin d'évangélisation*, de Maurice Brouard, Ed. Paulines et Médiaspaul 1993.

Le fait qu'il y a deux espèces eucharistiques (le pain et le vin) signifie bien la séparation du corps et du sang de Jésus réalisée au calvaire. Cette séparation fait directement allusion à un sacrifice sanglant comme on en trouve dans l'Ancien Testament.

« Prenez et mangez (...), prenez et buvez ». Par ces paroles exprimant le don de son corps et de son sang aux siens, Jésus annonce qu'il donne sa vie pour l'ensemble de l'humanité dans un geste d'amour ineffable : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn, 15,13). Toute son existence a été vécue *pour* le Père et *pour* ceux et celles qui

l'entouraient, principalement les pauvres, les petits et les exclus. De fait, Jésus a été condamné et mis à mort en raison de ses options en faveur des exclus de la société et de la religion du temps.

L'attitude de Jésus durant sa vie donne la clé d'interprétation de sa mort. La loi de sa vie sera aussi la loi de sa mort. Il a toujours vécu *pour* les autres, il mourra *pour* les autres. À la Cène, Jésus offre librement sa vie en sacrifice dans le sens bien existentiel d'un acte d'offrande et d'abandon à Dieu au nom de tout le genre humain.

Le repas de la Cène dit donc symboliquement le sens que Jésus va donner à sa mort. Elle sera le don d'un amour plus fort que la mort. Son amour retournera une situation négative de trahison et de condamnation en victoire de l'amour et de la vie, tant pour lui que pour l'ensemble de l'humanité. Le terme de sacrifice est ainsi libéré de ses connotations négatives.

Chaque Eucharistie est la réactualisation de l'offrande de Jésus à son Père. Comme nous le rappelle la liturgie dans l'acclamation après la consécration : *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection...* En communiant au corps et au sang du Christ, les fidèles communient à son sacrifice et participent à son offrande d'amour.

Ainsi, l'Eucharistie...

- réactualise la Cène et le sacrifice existentiel de Jésus en les rendant présents aux chrétiens et chrétiennes de tous les temps;
- invite tous et chacun à vivre comme le Christ, offrant à Dieu leur existence « en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (...), en culte spirituel » (Rm 12,1).

L' EUCCHARISTIE EST LE MÉMORIAL DE LA PÂQUE DE JÉSUS

Jésus fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, *en mémoire de moi*. » (1 Co 11,25)

En mémoire de moi! L'Eucharistie est le mémorial de la Pâque de Jésus, de son passage de la mort à la vie. Dans la pensée juive, faire mémoire ce n'est pas seulement se souvenir d'un fait du passé, c'est rendre présent un événement favorable au peuple.

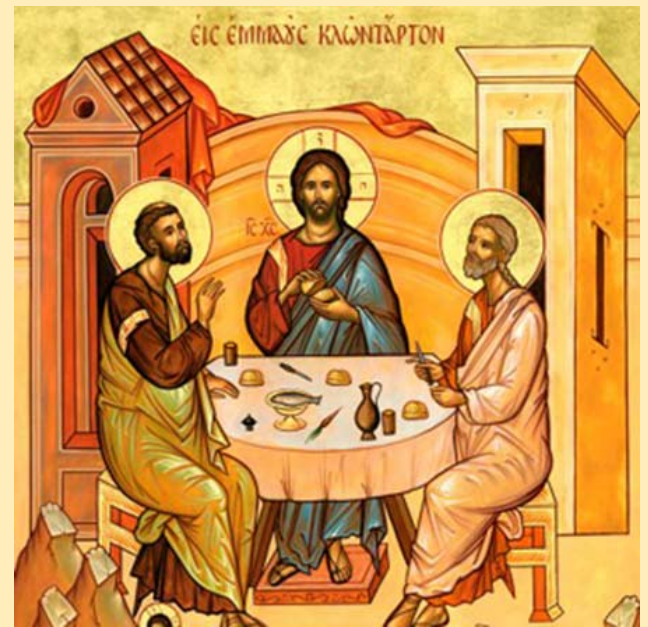
Depuis l'Exode, chaque génération juive fêtait la Pâque en disant : « C'est à cause de ce que Yahvé a fait pour moi lors de ma sortie d'Égypte » (Ex 13,8). Et on commentait ainsi : « En chaque génération, on doit se regarder soi-même comme libéré d'Égypte ».

C'est en ce sens que la Pâque juive est un mémorial, une fête liturgique qui actualise la libération d'Israël de la servitude d'Égypte.

De même, l'Eucharistie réactualise et rend présent l'événement salutaire du passage de Jésus de la mort à la vie. Ce passage de la mort à la vie s'est réalisé d'abord pour Jésus lui-même, mais il a été fait au nom de toute l'humanité et en sa faveur.

Dans l'Eucharistie, tous et chacun sont appelés à assumer l'événement de la mort-résurrection du Christ et à s'approprier le dynamisme de libération qu'il contient. L'Eucharistie opère un passage des ténèbres à la lumière, de la rupture à l'amour, de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie.

L'Église primitive a aussi compris l'Eucharistie comme la Pâque du Seigneur : Jésus est l'agneau pascal dont le sang consacre ceux et celles qui le reçoivent.



LES DISCIPLES D'EMMAÛS. *Ils le reconnurent à la Fraction du Pain.* Icône-poster, « Pâques dans la Cité », réalisée dans le diocèse de Namur en 2008.

L' EUCHARISTIE EST ENVOI EN MISSION D'ÉVANGÉLISATION



INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE. Oeuvre de Dieric Bouts (1464-1467), située au-dessus de l'autel du Saint-Sacrement dans l'église St. Peter, en Allemagne.

« Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez (*évangélisez* selon le verbe grec) la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26).

Dans la pensée de Paul, l'Eucharistie est en elle-même une évangélisation, c'est-à-dire une proclamation de la mort-résurrection du Christ comme mystère central de la foi chrétienne et comme événement porteur du salut de l'humanité. Par le fait même, elle envoie en mission dans le monde ceux et celles qui y participent. Il y a un lien étroit entre la Table eucharistique et l'engagement dans le monde pour la réalisation du Royaume de Dieu.

L'Eucharistie implique donc le souci du monde, la volonté d'un engagement pour que celui-ci devienne le monde que Dieu veut. Elle confère une responsabilité dans la mission au sein des structures du monde pour que disparaissent l'injustice, la guerre, la haine, l'exploitation et leurs sources. Ainsi, la célébration de l'Eucharistie est un moment où l'Église participe à la mission de Dieu dans le monde. L'assemblée chrétienne est appelée à s'ouvrir sur le monde afin que l'événement de la Croix et de la Résurrection ait tout son rayonnement.

Le souci de la transformation du monde est, pour les chrétiens et les chrétiennes, inséparable du souci de la réalisation du Royaume de Dieu ici-bas par l'action du Christ ressuscité présent au milieu des siens. ■